



HAL
open science

La méthode des itinéraires, entre récits de vie et ambiances urbaines. Saisir et partager des ambiances

Mailys Toussaint

► To cite this version:

Mailys Toussaint. La méthode des itinéraires, entre récits de vie et ambiances urbaines. Saisir et partager des ambiances. *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances*. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 399 - 404. hal-01404377

HAL Id: hal-01404377

<https://hal.science/hal-01404377v1>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La méthode des itinéraires, entre récits de vie et ambiances urbaines

Saisir et partager des ambiances

Maïlys TOUSSAINT

UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes, France, mailys.toussaint@grenoble.archi.fr

Abstract. *This paper proposes to take a look at the « méthode des itinéraires », which could be translated as « journey's method », and considers the possibilities it could give us to grasp the ambiances of a territory, and to keep records of them. This method was progressively developed by Jean-Yves Petiteau, in order to understand and to share the knowledge of a territory through the talk and the experiences of its inhabitants. We will bring some reasoning elements of a post-graduate dissertation about the possibilities of the method to reveal shared ambiances and sharable ambiances, and extend it to the possibilities to capture them and to keep records of them.*

Keywords: *méthode des itinéraires, récit de vie, ambiance partagée*

Cet article propose une relecture de la méthode des itinéraires de Jean-Yves Petiteau pour envisager les possibilités qu'elle offre pour saisir et partager les ambiances d'un territoire. Jean-Yves Petiteau a mis au point cette méthode au fur et à mesure de ses recherches pour comprendre et donner à comprendre un territoire à travers la parole et l'expérience des personnes qui l'habitent. C'est une méthode d'enquête qualitative et *in situ*, partant du principe que la parole de tout individu est aussi une parole d'expert. Au cours d'un travail de mémoire de master¹, nous avons abordé cette méthode avec une approche par les ambiances urbaines et réfléchi aux possibilités qu'elle offre pour dévoiler des ambiances urbaines partagées et partageables. Dans cet article, nous utiliserons des éléments de cette réflexion pour ouvrir sur les possibilités qu'offrent également les itinéraires pour saisir des ambiances, pour les donner en partage, et pour en laisser une trace.

La méthode des itinéraires

La méthode des itinéraires consiste à suivre et écouter une personne qui nous emmène sur son territoire et nous le raconte. Cette personne, l'auteur de l'itinéraire, précise Jean-Yves Petiteau, nous fait part de ses souvenirs et de son

1. *Mémoire recherche dirigé par Nicolas Tixier, réalisé dans le cadre du Master Design Urbain (Institut d'Urbanisme de Grenoble / Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble) en 2014, au cours d'un stage au laboratoire Cresson sur l'édition d'un livre sur la reconduction des itinéraires de Jean-Yves Petiteau.*

expérience quotidienne des lieux, au fil d'un parcours qu'elle choisit. Un photographe témoigne de cette journée, puis l'échange est restitué sous la forme d'un itinéraire, sorte de roman-photo, qui donnera à lire un récit de vie lié au territoire parcouru. Nous illustrerons ici nos propos avec l'itinéraire de Dany Rose, docker au port de Nantes, réalisé par Jean-Yves Petiteau et Bernard Renoux en 1991. Nous avons extrait et rassemblé ici six vignettes, non-continues dans l'itinéraire initial, pour donner un aperçu d'un des itinéraires exemplaires du travail de Jean-Yves Petiteau.



Oui j'ai eu trois fractures à la colonne vertébrale, j'ai eu une fracture aux doigts.



Oui, j'ai reçu un madrier. Tu sais, tant qu'on a que des fractures, ça nous inquiète pas beaucoup quoi, nous ce qui compte c'est de ne pas se retrouver en petite charrette.



Alors moi, je travaillais comme occasionnel tout le temps, là, aux tourneaux. Tu vois où il y a la ferraille maintenant, hé ben y avait une cantine de docker, c'était une femme de docker qui travaillait là.



Et il y avait les gens des chantiers qui venaient bouffer là, et surtout les dockers. Tout le monde se retrouvait là quoi !



Tu ne pouvais pas entrer comme ça sur le port, tu ne peux pas te pointer et de dire « je ne connais personne, je rentre... » c'est un milieu.



Tu vois ça un peu vite, mais il y a de l'ambiance ici, c'est quelque chose, sur un bateau de Malaisie, t'as souvent deux à trois équipes, t'as à peu près une trentaine de dockers sur un bateau quand même.

Image 1. Extraits de l'itinéraire de Dany Rose, 1992

La réalisation in situ de l'itinéraire : acquisition du récit du lieu

La méthode commence par une rencontre entre chercheur, photographe et auteur de l'itinéraire. Pendant cette rencontre s'installe une relation de confiance qui passe notamment par la définition des termes de leur échange et par un accord sur le déroulement de la journée. Ensuite l'auteur devient guide et choisit l'itinéraire qu'ils vont parcourir. Au long du parcours la personne parle, pense, agit, communique idées et émotions. Son récit est entièrement enregistré et le parcours est photographié. La journée de l'itinéraire est le moment de l'acquisition du récit, un moyen d'accéder aux connaissances du terrain par le biais de ceux qui le vivent et le connaissent au quotidien. « Le parcours n'est pas seulement un rituel de mobilité, c'est la mise en superposition de plusieurs énonciations qui se réfèrent à l'histoire » (Petiteau, Pasquier, 2001). Le territoire est un espace parcouru, mais aussi un espace vécu. Le récit nous emmène sur les lieux du présent, et aussi dans les lieux passés et résolus qui continuent d'exister dans la mémoire. Deux territoires se superposent alors : un territoire parcouru, et un territoire souvenir. L'auteur de l'itinéraire transmet le récit du lieu au chercheur qui l'accompagne, il l'initie à son monde et lui transmet des connaissances auxquelles, seul, ou par le biais d'un entretien *ex situ*, il n'aurait pas forcément accès.

La restitution de l'itinéraire : transmission du récit du lieu

Après la journée de l'itinéraire, chercheur et photographe travaillent ensemble pour procéder au montage de l'itinéraire. L'enregistrement du récit est retranscrit, découpé et associé aux images prises par le photographe, en suivant la chronologie du parcours. Cette forme du roman-photo a été choisie pour sa simplicité et son accessibilité à tout public. Jean-Yves Petiteau précisait l'importance de l'étape délicate de l'effeuillage du récit : il faut que le transfert qui s'est fait entre l'auteur de l'itinéraire et le chercheur puisse encore s'établir avec le lecteur de l'itinéraire. Le montage de l'itinéraire doit restituer un discours sans le déformer, et sans lui faire perdre de sa qualité émotionnelle. Ainsi, l'itinéraire peut, sous une forme matérielle, transmettre le récit du lieu à un autre qui n'a pas vécu l'expérience, et peut aussi, faire perdurer dans le temps une trace de cette expérience du lieu à un moment donné.

La lecture de l'itinéraire : réception du récit du lieu

Tout comme l'auteur transmet ses idées et pensées au chercheur par la parole, l'itinéraire, lui, les retransmet au lecteur à travers une représentation graphique. La pensée de l'auteur devient matière à travers le son de sa parole et à travers ses gestes, puis, lors de sa réception par le chercheur, la pensée reprend la forme d'une idée et retourne à un état immatériel. De la même façon, cette pensée devient matière dans un itinéraire à travers mots et photographie, et redevient immatérielle lors de sa réception par le lecteur. Alors, la pensée se transmet, se reçoit et s'interprète. « (...) *La pensée (...) se raconte, elle se traduit pour un autre qui en fera un autre récit, une autre traduction, à une seule condition : la volonté de communiquer, la volonté de deviner ce que l'autre a pensé (...)* » (Rancière, 1987).

C'est ainsi que l'itinéraire laisse la trace d'une pensée. Une pensée que chacun est libre de traduire à sa façon, et rien ne garantit que chaque lecteur en aura la même compréhension.

Itinéraires et ambiances urbaines

Individus, vécus et ambiances

Les ambiances que vivent et perçoivent les individus au cours de leur vie font partie intégrante de leur histoire. Leur vécu et leurs expériences sont influencés, incités, par les ambiances qu'ils ont côtoyées, bien que cette influence est à nuancer par la capacité des individus à sélectionner, dans leur environnement, ce qu'ils laissent les atteindre ou non (Bonicco-Donato, 2012). Ainsi, à travers le récit d'une personne, nous trouvons des éléments constitutifs des ambiances d'un lieu. « Tu vois ça un peu vite, mais il y a de l'ambiance ici, c'est quelque chose, sur un bateau de Malaisie, t'as souvent deux à trois équipes, t'as à peu près une trentaine de dockers sur un bateau quand même » (Dany Rose, 1992). Et nous en apprenons aussi sur ses ambiances passées : « Tu vois où il y a la ferraille maintenant, hé ben y avait une cantine de dockers, c'était une femme de dockers qui travaillait là » (Dany Rose, 1992).

De l'expérience de l'individu à l'expérience du collectif

L'auteur de l'itinéraire partage son territoire avec d'autres personnes, et tous sont amenés à partager des expériences liées à ce lieu et à ses ambiances. Quand Dany Rose nous parle de son expérience du port de Nantes, cela pourrait être l'expérience d'un autre dockers. « Oui, j'ai reçu un madrier. Tu sais, tant qu'on a que des fractures, ça nous inquiète pas beaucoup quoi, nous ce qui compte c'est de ne pas se retrouver en petite charrette » (Dany Rose, 1992). À travers son récit, nous pouvons nous faire une idée du vécu des autres dockers, mais aussi, du vécu d'autres personnes qui gravitaient autour de ce milieu. « On a une sensation de territoire dans notre boulot, on sait que ça nous appartient si tu veux, les quais nous appartiennent » (Dany Rose, 1992). On peut imaginer les riverains sentir qu'ils ne sont pas en droit de s'aventurer sur le port. Cette sensation est un élément constitutif de l'ambiance. Ainsi, avec l'itinéraire d'une personne, nous pouvons prendre conscience de tout un monde.

Ambiance partagée et ambiance donnée en partage

Dans l'expérience des itinéraires, chercheur et photographe sont les invités d'une ambiance. « Tu ne pouvais pas entrer comme ça sur le port, tu ne peux pas te pointer et de dire "je ne connais personne, je rentre..." c'est un milieu » (Dany Rose, 1992). Lorsqu'on partage un lieu, on peut en partager les ambiances au sens de les vivre ensemble. Cependant, ressentis et perceptions face à celles-ci peuvent être différents. Nous pouvons alors partager un lieu sans pour autant en partager ses ambiances. Et c'est donc pourquoi il devient intéressant de pouvoir donner en partage une ambiance que l'autre ne vit pas forcément. Dans cette expérience, Dany Rose, non seulement les invite sur les lieux, mais leur en explique ses fonctionnements, ses relations, son histoire. Il donne en partage les ambiances, passées et présentes, du port de Nantes. Il les donne en partage à l'équipe, sur le terrain, mais aussi, à tous les lecteurs, à travers l'itinéraire.

Partager une ambiance sans en partager les lieux

Que ce soit l'équipe de l'itinéraire, ou un lecteur qui n'a jamais mis les pieds à Nantes, tous finissent par partager une ambiance à travers l'expérience d'un autre. Avec la lecture de l'itinéraire de Dany Rose, nous avons la sensation de connaître

une partie des ambiances du port de Nantes. Par notre capacité d'empathie, nous sommes capables de nous mettre à la place d'autrui. Et par notre capacité d'imagination, nous pouvons reconstruire mentalement un monde avec les éléments de descriptions qu'on en a. Ainsi, à travers son récit, il nous livre expériences, émotions et anecdotes, et nous sommes alors plus ou moins en capacité de nous plonger dans une ambiance et de la ressentir, à notre manière.

Saisir et partager des ambiances

Avec la méthode des itinéraires, ce n'est plus le sociologue qui invite une personne dans un sujet précis, mais une personne qui invite le chercheur dans son monde. Et c'est ce renversement des rôles qui permet au chercheur d'accéder à une autre et nouvelle vision d'un territoire. Si nous devons résumer à une phrase le travail de Jean-Yves Petiteau avec cette méthode, ce serait qu'il cherche à connaître et transmettre l'histoire vécue d'un territoire. Nous avons vu qu'en transmettant cette histoire vécue, l'itinéraire transmet les ambiances d'un territoire. Mais aussi, comme le récit d'une personne peut être assimilé à l'expérience d'un groupe, l'itinéraire transmet tout un monde et la multitude des ambiances qui le forment, le formaient et l'ont formé. Les ambiances perdurent à travers la mémoire de ceux qui les connaissent et qui peuvent les raconter. Une transmission se fait de l'auteur de l'itinéraire au chercheur, puis du chercheur au lecteur. Les ambiances sont transmises, à travers des mots qui les décrivent, des photographies qui les représentent, ou des émotions qui les font exister à travers nous. Photographies et mots donnent du ressenti, des preuves, des signes d'une ambiance. Ainsi, l'ambiance, mélange de concret, de construit, et de subjectif, de sensations, peut être représentée dans l'itinéraire. Il rend disponible un récit, et laisse une trace matérielle de l'expérience d'un lieu. Les ambiances perdurent à travers un objet qui peut être relu, revécu, remémoré.

Conclusion

Vingt ans après, Jean-Yves Petiteau a réalisé pour la première fois l'expérience de la reconduction d'itinéraire avec les trois mêmes dockers². La reconduction, Georges Perec l'a lui aussi essayé dans sa tentative de description de douze espaces parisiens. Il souhaitait saisir le temps capté d'un lieu qui se transforme, l'évolution de ses propres souvenirs du lieu et l'évolution de son écriture même. À la différence qu'il aura tenté l'expérience avec des contraintes de relevé et dans une temporalité calculée : douze lieux qu'il observera chacun une fois par mois, pendant 12 ans.

Théoriquement, la reconduction nous permet d'observer les transformations du territoire, mais cela se complique dans la pratique. Perec assouplira ses contraintes et abandonnera petit à petit ce projet au bout de sept ans. Il disait qu'il ne savait pas regarder, qu'il avait toujours peur de ne pas noter assez, ou trop, ou mal. De telles contraintes temporelles laissent peu de temps à la mémoire et aux souvenirs de s'établir pour être capable de remarquer de façon évidente les évolutions et permettre la comparaison. À l'inverse, Jean-Yves Petiteau aura laissé passer vingt

2. Les trois itinéraires initiaux et leur reconduction en 2013 sont en cours d'édition : L'expérience des itinéraires. Dockers à Nantes, projet et direction éditoriale Nicolas Tixier et Didier Tallagrand, Éd. Ecole Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy.

ans pour tenter l'expérience de la reconduction, avec sa méthode toujours très souple où l'auteur choisit ce qu'il dit et où il va. Mais en vingt ans, les lieux et les personnes ont eu le temps d'évoluer. Les dockers parleront de leur premier itinéraire, de leurs souvenirs et de leur vie d'aujourd'hui. Mais, aucun d'entre eux n'a conservé de lien avec le port de Nantes : ils sont à la retraite et ils ont déménagé. Dany Rose répète souvent qu'il n'y retourne et n'y retournera pas, parce que cette époque est finie. Il préfère parler de sa nouvelle vie, il appartient maintenant au monde de la chasse.

Avec une reconduction d'itinéraire vingt ans plus tard, nous suivons surtout l'évolution d'une personne et de ses souvenirs. Le métier de docker a changé, le port a été réaménagé. Les ambiances qu'ils nous ont partagées lors des premiers itinéraires ne sont plus là, et nous ne pouvons pas découvrir les ambiances du port d'aujourd'hui, puisqu'ils ne les fréquentent plus. Nous pensons qu'il peut être intéressant de trouver un équilibre entre ces deux exemples de reconduction aux temporalités différentes : laisser le temps passer, mais pas trop. Aussi, Perec aura choisi de suivre des lieux, Petiteau a lui suivi des personnes. Dans notre proposition de suivre la transformation des ambiances à travers la méthode des itinéraires, il est nécessaire que l'itinéraire reconduit puisse parcourir les mêmes lieux. Et continuer l'expérience avec les mêmes personnes devient aussi nécessaire si nous souhaitons saisir l'évolution de leur regard et de leurs souvenirs du lieu.

Références

- Bonico-Donato C. (2012), Une lecture politique des ambiances urbaines : Entre hospitalité émancipatrice et stratégie disciplinaire, in Thibaud J.-P., Siret D. (dir.), *Ambiances in action/Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Canada, Montréal, International Ambiances Network, pp. 609-614
- Petiteau J.-Y., Pasquier E. (2001), La méthode des itinéraires : récits et parcours, in Grosjean M., Thibaud J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthode*, Marseille, Parenthèses, pp. 63-77
- Petiteau J.-Y. (1992), Dany Rose : itinéraire, in *303 : arts, recherches et créations*, 32, pp. 140-153
- Petiteau, J.-Y., Renoux B., *L'expérience des itinéraires. Dockers à Nantes*, projet et direction éditoriale Nicolas Tixier et Didier Tallagrand – Collaboration Mailys Toussaint, Éd. Esaaa, Annecy, en cours de publication, 2016
- Rancière J. (1987), *Le maître ignorant*, Paris, éditions Fayard
- Thibaud, J.-P., Tixier, N. (1998), *L'ordinaire du regard*, in : Le cabinet d'amateur : revue d'Études Perequiennes, vol. 7-8, pp. 51-67
- Toussaint M. (2014), *Jean-Yves Petiteau et l'expérience des itinéraires : itinéraires de dockers à Nantes, entre récits personnels et ambiance partagée*. Mémoire de Master, Institut d'Urbanisme de Grenoble, UGA

Auteur

Mailys Toussaint, urbaniste, doctorante en première année au laboratoire CRESSON – UMR *Ambiances, Architectures, Urbanités* à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble – France. Sujet de thèse : *L'habitation aux ambiances en transformation du quartier de la Villeneuve de Grenoble*.